



**HAL**  
open science

## Temps, culture et communication au prisme de l'Intelligence Territoriale

Cyril Masselot

► **To cite this version:**

Cyril Masselot. Temps, culture et communication au prisme de l'Intelligence Territoriale. Les Cahiers de la SFSIC, 2017, 13, pp. 51 à 61. halshs-01520746

**HAL Id: halshs-01520746**

**<https://shs.hal.science/halshs-01520746>**

Submitted on 10 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike| 4.0  
International License

**Académie Scientifique : "Communication & Temporalités"**

*Communication & Entreprise & SFSIC*

Jeudi 15 Septembre 2016, Celsa

***Temps, culture et communication***  
***Au prisme de l'Intelligence Territoriale***

**Cyril Masselot**

MCF en Information - Communication

CIMEOS, EA 4177, Univ. Bourgogne Franche-Comté

[cyril.masselot@u-bourgogne.fr](mailto:cyril.masselot@u-bourgogne.fr)

***Résumé***

Toute communication est inscrite dans une combinatoire de plusieurs temporalités, appartenant à chacun des acteurs de l'instance en cours : celle des émetteurs et celle des récepteurs, qu'ils soient en présentiel ou à distance, que le processus soit synchrone ou non. Chacune de ces temporalités renferme l'expression des valeurs culturelles des interlocuteurs, dénotant ainsi diverses conceptions sociales du temps : Hall, Goffman, Dacheux ou encore Raúl Montenegro nous permettront d'éclairer la complémentarité du triptyque « temps, culture et communication » sous l'angle de l'intelligence territoriale.

En septembre 2015, la Sfsic et Communication & Entreprise ont signé une convention de partenariat « afin de renforcer la collaboration entre les deux associations et développer ainsi les synergies entre pratique de la communication au sein des organisations et la recherche en communication » (cf. communiqué de presse<sup>1</sup> du 10/09/15).

Le XXème Congrès de la Sfsic, Metz, Juin 2016, avait pour thématique générale « Temps, temporalités et information-communication », et l'argumentaire<sup>2</sup> indiquait par exemple :

*« Temps, histoire, technologies et cultures nourrissent des relations mutuelles qui croisent et articulent les ères temporelles et les aires culturelles. Ainsi le postulat de Hall est-il encore valide dans un temps soumis au rythme de l'accélération et de l'ubiquité (Couchot, 1998) »*

Ces approches ont amené l'association Communication & Entreprise à proposer que la 4e édition de son Académie Scientifique s'intéresse également aux relations "Communication & Temporalités. C'est dans ce contexte qu'il a paru opportun d'éclairer la complémentarité du triptyque « temps, culture et communication » sous l'angle de l'intelligence territoriale (cf. [inti.hypotheses.org](http://inti.hypotheses.org) pour plus d'informations sur ce champ de recherche). Cette intervention, que l'on nous a demandé à la fois concise et plutôt pédagogique, n'a pas l'ambition de révolutionner les investigations en la matière, mais vise simplement à dresser un constat en liant ce champ à celui de l'intelligence territoriale. Nous allons donc ici faire appel à certains de nos « anciens », auteurs ayant posé des jalons sur les notions de rythme, de temps et d'espace (P. Watzlawick et E. Hall notamment), puis à des chercheurs actuels réfléchissant aux différentes dimensions des territoires dans leurs temporalités et dans leurs dimensions culturelles (R. Montenegro), et à la communication comme processus agissant sur le partage, la tribu et le présentisme avec E. Dacheux. Ces différentes approches se ressource également dans la même définition de la culture apportée par Edward Burnett Tylor :

*« (...) ce tout complexe comprenant à la fois les sciences, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et les autres facultés et habitudes acquises par l'homme dans l'état social ».*

### **Communication & rythme : une question de ponctuation selon Watzlawick**

Dans l'ouvrage « Une logique de la communication » Paul Watzlawick présente notamment ce qu'il nomme des axiomes de la logique de la consommation, dont un nous intéresse plus particulièrement ici :

---

<sup>1</sup> Disponible sur le site de la Sfsic : <http://sfsic.org/index.php/services-300085/bibliotheque/divers/785-communicue-de-presse-convention-de-partenariat-communication-et-entreprise>

<sup>2</sup> Disponible sur le site de la Sfsic : <http://sfsic.org/index.php/evenements-de-la-sfsic/congres-2016-xxeme>

« *La nature et la durée d'une relation dépendent de la ponctuation des séquences de communication entre les partenaires* »

Cet axiome est un indicateur de la qualité d'une relation communicationnelle : une discussion intéressante se traduit par une interactivité des parties concernées, ce qui est à l'opposé du schéma stimuli-réponses, et où une communication efficace rebondit entre acteurs, et dans le temps.

Paul Watzlawick insiste sur l'importance du concept de la ponctuation des séquences, car un mauvais rythme entraîne l'interruption de l'échange, qu'il soit trop lent (trop espacé dans le temps, trop « mou » dans l'instant...) ainsi que trop pressant, trop rapproché dans le temps, trop stressant. Selon lui, ces erreurs de choix de ponctuation proviennent en général d'une mauvaise position des relations entre les interlocuteurs : ils peuvent se tromper sur leurs désirs mutuels, sur les intentions communicationnelles, sur leurs personnalités, ou encore donner une fausse image d'eux-mêmes. En Analyse Transactionnelle, selon E. Berne, on retrouverait ici des transactions croisées où chaque interlocuteur cherchera un « moi » erroné chez l'autre, éventuellement en se positionnant soi-même à partir d'un « moi » inadéquat dans la situation présente.

Le principe d'engagement décrit par Goffman dans les processus communicationnels met en jeu également la notion du temps : être engagé dans une conversation signifie accepter de donner de son temps à l'instance relationnelle, dont la matière vivante est faite du processus communicationnel, comme un investissement relationnel. Là aussi, chaque culture va gérer ces principes et instances selon des règles établies au cours du temps par essais et observations.

Une instance de communication est selon Mucchielli inscrite dans un contexte temporel : lié au moment de l'énonciation, à l'avant, et à l'après, on revient ici en partie sur la notion « de la bonne information, *au bon moment* ». D'autre part, la linéarité du Signe (décrite par Saussure) est conditionnée par le fait que toute réception est inscrite dans une temporalité double, celle de l'émetteur, celle du récepteur : l'écoute d'un message oral dépend de l'inscription dans le temps du déroulé de l'oralité. Le mot « pierre » ne se formera qu'après avoir perçu successivement les sons /p/ + /i/ puis /è/ puis /r/ (non notés de manière phonétique pure ici). La lecture va fonctionner de la même manière, où le sens prendra place au fur et à mesure du déroulement de l'énoncé (principe isotopique selon Greimas et Bougnoux par exemple), ce qui permet de choisir le bon « signifié » d'un terme par le contexte apporté ; ainsi « pierre » devient une personne dans « pierre habite une maison », et non pas un caillou.

L'image fixe ou animée répond aux mêmes critères de reconstruction du sens dans une temporalité (la lecture d'une image semble globale alors qu'elle est le résultat de multiples lectures focalisées). Donc, lors de l'énonciation, la temporalité a son importance, et doit être préservée, si ce n'est que pour laisser le temps nécessaire à la compréhension et à d'éventuelles questions pour la vérifier (selon la fonction métalinguistique de Jakobson). Sans ce temps nécessaire, on ne re-construit pas le contexte de la communication de manière satisfaisante, et le sens ne peut naître, puisqu'il est le résultat du couple message + contexte. Vu sous un autre angle, ou pour compléter, il est important aussi de connaître les temporalités associées : que

s'est-il dit ou passé avant, et que se passera-t-il après ? Il s'agit par exemple d'une difficulté classique dans un débat d'opinion, qu'il s'agisse d'une situation politique ou simplement d'un échange d'idées, mais face à un public tiers, ne prenant pas part aux échanges : il est démontré que beaucoup d'auditeurs (surtout s'ils sont distants, non présents physiquement) vont « garder » plus facilement en substrat la dernière intervention avant fermeture du canal, sans forcément adhérer au dicton populaire « c'est celui qui parle en dernier qui a raison ».

### ***Poly- et mono-chronie***

*« Le temps parle. Il parle plus clairement que les mots. Le message qu'il transmet arrive fort et clair. Parce qu'il est utilisé moins consciemment, il est moins sujet à manipulation que ne l'est le langage parlé. Il peut clamer la vérité quand les mots mentent. » in Le Langage silencieux, Edward T. Hall*

Toute communication est inscrite dans une combinatoire de plusieurs temporalités (un ensemble de phénomènes temporels), appartenant à chacun des acteurs de l'instance en cours : celle des émetteurs et celle des récepteurs, destinataires et destinataires, qu'ils soient en présentiel ou à distance, que le processus soit synchrone ou non. Chacune de ces temporalités renferme l'expression des valeurs culturelles des interlocuteurs, dénotant ainsi diverses conceptions sociales du temps allant d'une conception « *monochronique* » à « *polychronique* » des événements, comme le décrit E. T. Hall (op. cit.) :

Le temps peut être vécu de manière « *polychronique* », c'est-à-dire que la communauté a la capacité à assister à de multiples événements simultanément, à effectuer plusieurs actes dans le même temps qui pourtant s'inscrivent dans des temporalités diverses et parfois concurrentielles. En gestion de projet, par exemple, cette idée rejoint l'habileté à décomposer des actions en tâches fonctionnelles tout en les organisant dans le temps selon des séquences stratégiques et logiques qui tiennent compte de plusieurs facteurs, institutionnels, humains, sociaux et temporels.

Par opposition, une société peut avoir une vision plutôt « *monochronique* » du temps : il s'agit ici d'individus ou de communautés inscrits dans une culture qui gère les événements séquentiellement, l'un après l'autre, pour qui il est difficile de traiter cognitivement les événements autrement que de manière successive ou graduelle.

Cette vision quelque peu dichotomique de nos réactions (gageons que notre vécu se situe réellement dans des intervalles oscillant entre ces deux extrêmes) démontre également une conception sociale du temps, ainsi qu'une organisation de l'espace d'interaction intimement lié à nos préférences temporelles. Cela influe également sur les changements sociaux : certaines cultures se situent comme un moment précis dans une Histoire avec un grand « h », tenant ainsi compte des cristallisations des savoirs, connaissances, patrimoines et habitus. Elles considèrent alors le moment présent comme faisant partie d'un système en action, et ont

conscience des répercussions de leurs actes sur l'avenir proche comme lointain.

À l'extrême inverse, pour certaines civilisations (certains individus, sans généraliser à outrance systématiquement), seul le futur proche est intéressant à considérer, s'inscrivant ainsi dans une « culture de la rapidité » pour laquelle l'histoire passée n'est pas si révélatrice de nos actes, ni si déterminante de nos attitudes présentes comme comportements à venir.

Ainsi, en Asturies notamment (nord-est de l'Espagne), à la question « comment ça va ? », on répond facilement « *Pues, aquí estamos* » que l'on pourrait littéralement traduire par « *eh bien, nous sommes ici* », qui sous-entend en fait « nous sommes toujours vivants, la preuve : nous sommes ici, et maintenant, et debout », en référence aux temps difficiles vécus par les populations pendant les diverses guerres, révolutions, et dictature, et maintenant plus prosaïquement à la prise en compte du poids social de l'histoire et de la fragilité de l'existence dans sa pérennité (problèmes de santé, de pollution etc.).

Dans d'autres cultures, la notion de « *demain* » dans le monde francophone, de « *ojala* » en Amérique du Sud, ou encore de « *inch'allah* » dans les pays du maghreb ont en commun un implicite évasif (presque philosophique) du type « *on verra bien* » qui permet tout à la fois au locuteur de se décharger d'une responsabilité éventuelle (si ce que nous devons faire n'est pas possible, j'ai ouvert un parapluie en n'engageant pas ma parole), et de conjurer le sort, en n'affirmant pas de manière péremptoire que cela va se passer ainsi. Une forme anti-performative en quelque sorte ! Une superstition liée à éviter une culpabilisation, qui dénote un rapport au temps où l'incertitude prévaut... Ce qui montre au passage que la manière de considérer le temps est facteur de stress.

### ***Espace, territoires et intelligence territoriale***

Hall, ensuite, vulgarise les recherches et concepts des recherches américaines des années 50-60 sur la communication non linguistique : conception sociale du temps, organisation de l'espace d'interaction, changement social... Déjà, il tend à définir la culture comme un ensemble de codes.

Le concept le plus connu de Edward T. Hall est la proxémie, la distance physique qui s'établit entre des personnes impliquées dans une interaction, où l'espace est compris comme un langage, un lieu d'expression. Dans son livre *La dimension cachée* (1966), il décrit la dimension subjective qui entoure quelqu'un et la distance physique à laquelle les individus se tiennent les uns des autres selon des règles culturelles subtiles. Pour Hall, chaque culture organise l'espace de façon différente à partir d'un substrat animal identique : le « *territoire* ». Il constate que dans les relations entre les animaux, il semble y avoir des sphères invisibles qui définissent une bulle autour de chaque individu. Les rapports de proximité entre les différents membres régulent en partie le comportement de chacun. Il découpe l'espace autour des individus en catégories de distances.

Ces distances varient entre les espèces et dans les rapports entre espèces, et se

réfère également aux notions de surpopulation-régulation : lorsqu'une colonie, tribu ou communauté commence à se sentir à l'étroit dans l'espace qu'elle occupe, elle invente des stratagèmes permettant de retrouver du souffle, soit en baissant sa fécondité et par là le taux de natalité, soit en divisant le groupe, une partie allant habiter un autre territoire.

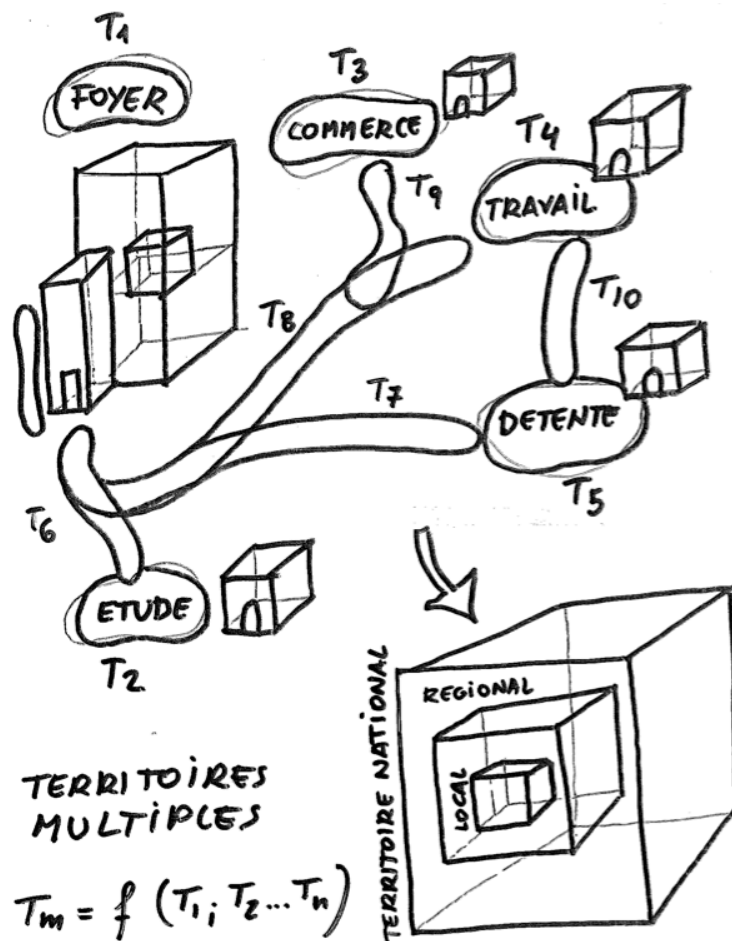
La distance critique (intime)	Bulle dans laquelle l'animal est acculé et où il est à portée de son éventuel agresseur. Théorie des 3F : Freeze, Fly, Fight.  Pas le temps de s'enfuir.
La distance personnelle	Les individus se côtoient sans changement d'attitude tant qu'aucun des deux n'empiète l'espace de l'autre.  Il est encore temps de prendre de la distance.
La distance sociale	Les individus sont suffisamment loin pour ne pas se menacer, et suffisamment près pour se rapprocher si besoin, ou envie !  Chacun peut prendre son temps.
La distance de fuite (publique)	L'animal peut facilement fuir lorsqu'un individu menaçant s'approche. Il en a le temps !

Enfin, entre aussi en jeu le fonctionnement social des espèces où par exemple se distinguent les espèces de contact des espèces de non-contact. Dans la théorie de Hall, on observe alors des sphères invisibles qui définissent des bulles autour de chaque individu. Ces bulles sont plus ou moins semblables selon les cultures, patrimoines cristallisés des expériences vécues et reproduites. Souvent, elles s'organisent à partir d'échelles de proximités définies par une temporalité : celle de la possibilité de fuir l'Autre, de se mettre à l'abri, ou parfois, de réussir à l'atteindre (pour la reproduction, ou pour le consommer !).

Ainsi, dès que l'on aborde la notion du temps, celle de l'espace s'impose naturellement assez rapidement, plus exactement celle des territoires et des communautés humaines en ce qui concerne notre sujet.

Biologiste, activiste, Professeur de biologie évolutive humaine à l'Université Nationale de Cordoba (Argentine), Raúl Montenegro est aussi président de la Fondation pour la défense de l'environnement (FUNAM). Il a été vice-président de Greenpeace et a reçu le Prix Nobel alternatif 2004.

Il explique la multiplicité des territoires vécus par la multiplicité des temporalités vécues : du foyer, du ravitaillement, du travail, des loisirs, des études...



*Territoires Multiples, R. Montenegro, 2014*

La perception que l'on construit de son espace est intimement liée à son statut, de citoyen, touriste, producteur, consommateur, etc., ainsi qu'au moment où l'on active tel ou tel statut, et enfin à son état émotionnel du moment. La connaissance des usages locaux et communautaires de ces espaces permet de favoriser l'émergence d'intelligences collectives territorialisées, ce qui devrait alors en faciliter la préservation, l'aménagement et le développement, lorsque l'on se donne les moyens de les écouter et de les entendre. C'est l'une des préoccupations majeures de recherche du réseau INTI « International Network of Territorial Intelligence », [inti.hypotheses.org](http://inti.hypotheses.org). Ses travaux ont pointé l'importance des comportements comme émanations culturelles repositionnées de manière centrale, et du lien avec la mémoire (D. Peschanski et F. Eustache). Ils se sont intéressés aux neurosciences où l'on cherche dans quelle mesure les aspects culturels peuvent avoir des impacts sur la génétique, et comment fonctionnent les notions d'héritage social, culturel et biologique dans ce cadre. Certaines activités ont cherché à comprendre et structurer des systèmes de transmission de la culture et des outils pour la construire.

Cependant, cette notion de transmission culturelle renferme en creux une vision descendante voire hiérarchique des relations humaines et sociales, qui matérialise la culture dans une forme figée, à la manière d'un objet que l'on pourrait se passer de main en main. Or, tout comme l'information, la culture se dissémine par partage : celui qui pense la donner ne s'en défait pas et la conserve encore, et



surtout, c'est celui qui la reçoit qui en construit le sens, qui réellement re-construit la culture, selon des codes propres ou appropriés :

*« L'individu ne fait pas que recevoir l'empreinte culturelle de son groupe. Au contraire, il manipule et réinterprète cet héritage à partir de ses expériences personnelles, sa personnalité et son statut. » (Belkaïd et Guerraoui, 2003)*

Cette transmission est également trop souvent cantonnée à la famille ou aux proches et semble oublier la diversité et la richesse des rapports humains, où l'éducation et la formation prennent une place importante, ainsi que les réseaux de connaissances (Sylvie Octobre, 2011). Dans sa conférence introductive « *Pas si sapiens que ça* » (INTI Paris 2014), Raul Montenegro a démontré que *homo sapiens* est, comme toutes les espèces vivantes, un processus évolutif. Les éléments relativement distinctifs de la stratégie de ce processus sont son système nerveux, qui permet une accumulation continue d'informations culturelles (laquelle peut seulement se transmettre par voie culturelle et non génétique), et la croissance du stock d'information culturelle tout au long des générations successives entraînant une variation permanente de sa conduite individuelle et sociale. Cette variation est le résultat de cette accumulation trans-générationnelle, elle-même naturellement liée aux territoires constitués par les usages communautaires évoqués précédemment.

Le temps et l'espace, les territoires, influencent fortement les processus informationnels et communicationnels qui structurent les interactions collectives essentielles aux cultures locales.

### ***Partage, tribu et présentisme***

Lors de la 4<sup>ème</sup> journée du séminaire SIC & Intelligence Territoriale du Cimeos (Univ. de Bourgogne Franche-Comté) en Juin 2016, E. Dacheux a présenté les grandes lignes de son article paru en septembre de la même année dans la revue *Communiquer* (<http://communiquer.revues.org/1914>). Il y développe plusieurs aspects qui éclairent nos usages sociaux du temps (les citations qui suivent sont issues de la retranscription du séminaire) :

*« La communication, pour moi, c'est une relation humaine intentionnelle de partage de temps, et/ou d'espace et/ou de sens, qui s'inscrit dans la durée. »*

Où l'on retrouve le tissage indispensable entre temps, espace, inscription dans une temporalité, auquel s'ajoute le sens (selon moi co-construit lors du processus relationnel) et l'intentionnalité, sans laquelle point de communication.

L'auteur attire plus loin notre attention sur l'usage communautaire du temps dans le monde du numérique, qu'il note au service d'une idéologie sociale clairement opposée à une autre :

*« Je pense que les outils numériques sont des outils communautaires, et non pas des outils de rassemblement. (...) Le numérique a tendance à renforcer le temps des tribus plutôt que de créer du commun. (...) Internet c'est quand même le rêve de l'accomplissement technique du rêve libéral. Quel est le rêve libéral ? C'est que tout circule sans entrave 24 heures sur 24. Qu'est-ce qu'internet ? Tout circule sans entrave 24 heures sur 24. (...) Le capitalisme c'est un rapport au temps spécifique. C'est « Time is money », c'est « Tout, et maintenant », c'est le régime présentiste. On est dans le présent, c'est-à-dire une négation du passé, et du futur. »*

Tribu vs commun, où comment se retrouver entre-soi sans participer à façonner des biens communs, ou simplement à partager du temps avec des membres hors de « sa tribu » traditionnelle (sa zone de confort), sociale, et/ou culturelle, et/ou territoriale.

En référence à Hartog, E. Dacheux démontre ici qu'internet en s'affranchissant des contraintes matérielles imposées par les rythmes sociaux, participe d'une vision capitaliste du monde et des rapports sociaux, où seul le présent a de l'importance.

Nous prenons alors conscience d'une mise en garde qui se veut globale, rejoignant ici les « anciens », et les préoccupations des deux associations à l'initiative des réflexions sur ces thèmes lors du XXème congrès et de cette académie scientifique : la relation au temps, aux temporalités, conditionnent les individus, les sociétés, et leurs cultures, et en est le résultat dans le même temps.

Par exemple, l'été 2016 a été le théâtre d'une polémique complexe autour du « burkini », longuement analysée par Nicolas Vanderbiest sur son blog « Reputatio Lab » (<http://wp.me/p4rgq8-1Hq>).



Cette illustration confronte deux débuts de siècles dans leur première décennie, deux moments d'histoire, afin d'en relever l'ironie culturelle : une société s'inquiète à un moment de son existence de la nudité des femmes sur les plages, dans l'espace public, et un siècle plus tard, s'offusque qu'elles y soient trop habillées... *O tempora, o mores...*

Ainsi, nous pouvons conclure sur le fait que les processus informationnels et communicationnels, indispensables à ces constructions systémiques, doivent être pensés également dans leurs dimensions de catalyseur des cultures territoriales.

## Bibliographie - sitiographie

Éric Dacheux, « Du consentement à la délibération : une critique communicationnelle du marketing politique », Communiquer [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 04 septembre 2016. URL : <http://communiquer.revues.org/1914> ; DOI : 10.4000/communiquer.1914

Le Langage silencieux, Edward T. Hall (trad. Jean Mesrie et Barbara Niceall), éd. Seuil (ISBN 2-02-006774-9)

Masselot, C., (2014). Co-construire l'information territoriale. In L'intelligence territoriale, 25 ans déjà! Cahiers d'Administration, supplément au n° 244, pp. 45-49. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01136638v1>

Montenegro, R. A., Girardot J.-J., (2014) Rapport sur le séjour scientifique de haut niveau de Raul A. Montenegro à la Maison des Sciences de l'Homme et de l'Environnement de l'Université de Franche-Comté dans le cadre du GDRI INTI, Besançon, MSHE, 29 p. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01146308>

Edward Burnett Tylor, 1871, Primitive Culture

Nicolas Vanderbiest, « Comment s'est propagée la polémique du Burkini sur les réseaux sociaux ? » blog « Reputatio Lab », mis en ligne le 30/08/2016, consulté le 04 septembre 2016. URL : <http://wp.me/p4rgq8-1Hq>.

Paul Watzlawick « Une logique de la communication », Ed. du Seuil, Paris 1979

Journée du 15/09/2016 en vidéo sur la chaîne Youtube de l'association C&E : <https://www.youtube.com/playlist?list=PLns1-0cjef742H7SEPF7fx0jbjnhbOit8>

XXème congrès de la Sfsic :

<http://sfsic.org/index.php/services-300085/bibliotheque/divers/785-communique-de-presse-convention-de-partenariat-communication-et-entreprise>

<http://sfsic.org/index.php/evenements-de-la-sfsic/congres-2016-xxeme>